

LÉGAUT ET L'ESPAGNE

[CHRONIQUE ET RÉFLEXION]

Introduction

Dans cet exposé ⁽¹⁾, mon objectif sera double : partager avec vous un peu de ce que je sais et aussi ce que je pense quant à la réception de Légaut en Espagne et dans le monde hispanophone. Pour servir ce double objectif, je suivrai l'ordre chronologique mais en soulignant qu'il y a eu une action derrière les faits. Cette action a été le fruit d'une option et d'une conviction de notre part : celle de l'importance de Légaut. Cette conviction explique l'effort pour traduire puis publier Légaut et enfin pour faciliter le contact entre les lecteurs, mais aussi l'effort, moins visible, de le lire et de le commenter par écrit et en groupes, depuis 30 ans.

C'est pour formuler cette importance que je vous parlerai ensuite du *christianisme socratique* de Légaut. Mais pour déjà vous mettre en appétit, je profite du fait que 2015 marque le V^{ème} centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila et je vous signale que, de même qu'on a pu parler du "socratisme chrétien" de Thérèse et ainsi la relier à une tradition même philosophique ⁽²⁾, nous pouvons parler aussi du christianisme socratique de Marcel Légaut car celui-ci a vécu et nous a laissé, dans ses écrits et son exemple, suffisamment d'indices

⁽¹⁾ Article écrit en 2015 et paru à : *M. Légaut - Un témoin pour le XXIème siècle*, Éd. E. FOUILLOUX - D. LERCH, Paris, Temps présent, 2017, p. 90-113. Traduction de Normand Beaudoin. La version espagnole de cet article a été publiée dans les *Cuadernos de la Diáspora* n° 28, Madrid, AML, 2016, p. 173-206.

⁽²⁾ Voir: GILSON, Étienne, Paris, Vrin, 1944, *L'esprit de la philosophie médiévale*, chap. 11 : «La connaissance de soi et le socratisme chrétien» et le complément proposé par: RICARD, Robert, «Notas y materiales para el estudio del "socratismo cristiano" en santa Teresa y en los espirituales españoles», *Estudios de Literatura religiosa en España*, Madrid, Gredos, 1964, p. 22-147.

pour vivre, pour prendre conscience et pour découvrir, à notre époque et selon notre univers mental, la relation qu'il y a entre la connaissance de soi et celle de Jésus, toutes deux «par effort d'intériorité».

Cela dit, je commence la partie plus chronologique de mon exposé, dans laquelle, la première étape sera plus longue car elle nous donnera le ton du reste.

I. LÉGAUT EN ESPAGNE

1971-1977. Premiers lecteurs

Les livres de Légaut, dès leur parution en 1970-71 ⁽³⁾, tombèrent entre les mains d'un groupe de jésuites espagnols orientés vers la recherche intellectuelle et qui déjà lisaient, dans le climat de Vatican II, certains auteurs : Teilhard, Blondel, de Lubac ou Rahner, et aussi Tillich, Barth, Bonhoeffer ou Robinson.

Au cours des années 1971-77, Légaut a attiré notre attention, conquis notre regard et centré notre démarche, pour quatre raisons : (1) Légaut invitait vigoureusement à unir vie spirituelle et vie intellectuelle dans un itinéraire ouvert à tout vent ; (2) il confirmait que le travail manuel est une condition favorable pour une activité intellectuelle de style contemplatif et de longue haleine ; (3) il nous découvrait une manière de suivre Jésus et de vivre l'évangile autrement que dans la forme monastique, religieuse ou sacerdotale, mais également, sous un autre mode que la forme laïque subordonnée à celles-ci ; (4) et finalement, il nous aidait à dépasser les idéologies modernes extrapolées des sciences (positivisme, scientisme,

⁽³⁾ Je précise : *L'homme à la recherche de son humanité*, Paris, Aubier, 1971, et *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*, Paris, Aubier, 1970, dont parfois je nommerai dans ce qui suit comme: tome I ou HRH, et comme tome II ou IIPAC.

marxisme, structuralisme, freudisme, etc.) ainsi que les formes idéologiques (anciennes ou modernes) de comprendre le christianisme, de s'attacher à Jésus et d'affirmer Dieu.

“Pour servir à l'histoire” comme disait Loisy, j'ai employé un «nous» que je me dois d'expliquer de même qu'il faut que je vous parle du contexte de ces sept années. Le “nous» se réfère principalement à trois personnes. En premier lieu, il y avait Fernando Manresa, 36 ans, bon ami, professeur de théologie fondamentale et tuteur de mes études comme jésuite car, après deux ans de noviciat et une année d'études, je n'assistais pas aux cours réglementaires parce que je travaillais comme menuisier et j'étudiais le soir, comme tout fils d'ouvrier qui veut continuer sa formation. Quatre ans avant, Fernando avait éveillé mon côté intellectuel en me conseillant la *Phénoménologie de la vérité* ⁽⁴⁾; et c'est lui aussi qui, par sympathie avec mes écrits et ma forme de vie ouvrière, m'a passé Légaut. J'avais 23 ans et à nouveau sa recommandation d'un auteur m'a permis une découverte décisive.

Un an après, j'ai encouragé la lecture de Légaut à Francisco Cuervo. De neuf ans mon aîné, Francisco, après son ordination, avait commencé à travailler comme balayeur à Valence et faisait partie d'une petite communauté de prêtres-ouvriers. Notre amitié était forte et ma dette envers lui, comme envers Fernando, est encore grande car c'est avec lui que j'avais commencé à lire en groupe un autre livre décisif, l'*Œuvre philosophique* de Jaume Bofill ⁽⁵⁾, de la même façon que je le faisais déjà, pour mon propre compte : sous un angle bio-

(4) BALTHASAR, Hans Urs von, *Phénoménologie de la vérité*. La vérité du monde, Paris, 1952. Réédité comme : *Teología I. Verdad del Mundo*, Madrid, 1997.

(5) Jaume BOFILL fut professeur de métaphysique à l'Université de Barcelone jusqu'à sa mort en 1965. Inspiré par les racines augustiniennes de saint Thomas, il fit sa thèse en dépassant l'intellectualisme du P. Rousselot (jésuite d'un thomisme intellectuellement renouvelé et avec une correspondance intéressante avec l'abbé Laberthonnière). Mort à 55 ans, Bofill laissa inachevée une série d'essais, sur les fondements du “sentiment”, de la “mémoire” et de la “tradition”, qui aurait été proche de Légaut, à mon avis.

graphique, orienté vers l'existence ⁽⁶⁾. Ces exercices ascétiques de lecture en profondeur m'ont aidé à reconnaître Légaut et à l'inclure au centre de ma tradition.

En 1973, je suis parti à Tarragone pour vivre au sein d'un groupe de "mission ouvrière", et Manresa, en 1975, a invité Légaut à Barcelone pour faire une conférence sur «Devenir disciple». 1975 fut une année spéciale en Espagne et —hélas!— ce n'est pas à cause de la venue de Légaut mais à cause de la mort de Franco. Pour bien vous faire comprendre le contexte dans lequel nous lisons l'œuvre de Légaut, je dois ici vous préciser d'un point de vue plus large, notre climat comme jésuites durant les derniers années de cette dictature.

Voici deux faits. — En 1971, le P. José M^a Díez-Alegría, âgé de 60 ans, professeur de morale à la Grégorienne, proche de la «mission ouvrière», des «chrétiens pour le socialisme» et de ce que bientôt on nommerait "la théologie de la libération", avait été exclu de la Compagnie de Jésus par pression de Rome ⁽⁷⁾. — En 1971, le P. Arrupe, supérieur général de l'ordre, était venu en Espagne rendre visite à Franco alors qu'un jésuite avait été mis en prison avant sa venue, et que le Père Arrupe savait que cette visite serait fortement contestée par les siens.

Ces deux faits suggèrent le climat politique compliqué, la grande impatience et les déceptions fréquentes, les engagements risqués et les nombreuses sécularisations. Sans oublier que ce climat conflictuel se vivait alors que Vatican II et sa doctrine suscitaient des polémiques (par exemple, l'autonomie des réalités séculières et la liberté de conscience). Face à

⁽⁶⁾ Par exemple: la maxime aristotélicienne et thomasienne "*anima est quodammodo omnia*", plus qu'une description psychologique de l'homme en général, nommait pour nous un devenir et une mission à accomplir.

⁽⁷⁾ Cause de son expulsion: publier sans permission, en 1971, un livre (*Je crois dans l'espérance*) qui s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires, où il critiquait, par exemple, l'argent du Vatican, l'attitude romaine contre le divorce en Italie et la loi du célibat obligatoire des prêtres. Vingt ans après, José M^a Díez-Alegría a présidé le baptême et la messe de communion de mes deux enfants de 12 et 10 ans.

cet esprit nouveau, l'opposition de la majorité de l'Église hiérarchique et du catholicisme bourgeois, complice, inconsciemment ou non après 35 ans de dictature issus du coup d'état militaire de 1936-39 (nommé «guerre civile» et même «croisade» contre l'athéisme et le communisme), faisait que l'antagonisme entre intégrisme et progressisme avait, chez nous, une virulence spéciale, avec une idéologisation aiguë et un appauvrissement spirituel considérable.

C'est dans ce contexte que nous lisions Légaut et qu'il «attira notre attention, conquis notre regard et confirma notre démarche» comme je vous l'ai dit. Mais, pour compléter le tableau, je dois ajouter quelques lignes sur ma troisième raison. Francisco sortit de la Compagnie en 1973, et moi, au temps de la venue de Légaut (1975), j'ai demandé une dispense d'un an pour réfléchir sur la voie à prendre. Finalement, pour faire court, je suis sorti de la Compagnie en 1976. Fernando Manresa, par contre, a continué et, en conséquence, une certaine distance s'est créée entre nous, même si des liens sont restés.

En tout cas, on peut deviner la nature de nos sentiments d'un côté et de l'autre, et on peut comprendre le sens des phrases (imparfaites) que j'ai formulées alors (“suivre Jésus, c'est impossible”; “il nous a fallu sortir de la Compagnie pour essayer de devenir disciple d'une autre forme”; “en définitive, nous avons remplacé saint Ignace par Légaut”), et aussi de celle qu'apparemment Fernando avait formulée : «qui lit Légaut sort de la Compagnie”. Ces phrases étaient imparfaites parce qu'elles n'indiquaient pas que l'important n'est pas tant de sortir ou de rester mais la manière (le modus) de faire ou une chose ou une autre. Car, après un certain nombre d'années, il y a toujours un second appel et un second choix, et ce n'est qu'avec le temps qu'on peut voir si les gens ont dépassé, d'une façon adulte ou pas, les limites idéologiques de leur premier choix et de leur propre itinéraire.

Mais, si je vous ai raconté cette histoire et évoqué son contexte, c'est parce qu'il y a des analogies dans ces chemine-ments et ceux des gens que j'ai rencontrés après, à l'occasion de Légaut. Soit qu'ils soient des "ex" d'une institution, d'une orga-nisation ou d'une forme de vie ou d'engagement ou de croyance (civiles ou religieuses; chrétiennes ou pas), soit qu'ils y demeu-rent mais d'une autre *manière*, ils ont eu à connaître une «conversion à soi» comme celle que Légaut a si bien décrite en signalant ce qu'il y a d'universel dans l'itinéraire de chaque personne ⁽⁸⁾.

1977-1985. En France, pour rencontrer Légaut

L'été 1976, Francisco Cuervo et sa femme sont allés voir Légaut. Mais ils étaient trop pris par le projet d'une commu-nauté de l'Arche, commencé à la Sierra del Segura (Albacete), pour faire de cette visite la première d'une série. Pour ma part, ayant réglé mes affaires et n'étant déjà ni jésuite, ni menuisier (par un accident), mais époux et postier, je suis allé chez Légaut pendant une semaine, pour la première fois, l'été 1977. Depuis lors, j'y suis retourné une fois par an jusqu'à 1983, même si après j'y suis allé de façon irrégulière plusieurs fois.

Avant 1977, d'autres Espagnols sont passés par Mirmande : deux de Madrid et trois de Barcelone. Comme je fus le plus constant, Légaut prit l'initiative de me mettre en contact avec les autres. Mes visites annuelles, je les ai faites parfois avec ma femme et mes enfants mais aussi avec Josep Escales et Joan Llibre. Dans cette dizaine d'Espagnols, il y avait trois laïcs, un

⁽⁸⁾ Je pense à *L'homme à la recherche...* chapitre «Les deux options» (imparfait mais capital), et je pense aussi à ces 4 syntagmes de Légaut : «délicate émancipation», «remplacement progressif», «vigoureuse indépendance» et «merveilleuse insécurité», car ces syntagmes synthétisent bien un chemin (de fidélité et non d'obéissance ; de rupture, visible ou invisible, mais de continuité et d'accomplissement) dont Légaut est encore, pour moi, le meilleur témoin. J'entends par «rupture» et "continuité" ce que Légaut décrit à propos des «seuils» dans la vie spirituelle. La «seconde conversion» de sainte Thérèse à quarante ans, formulée après comme doctrine par le P. Lallemand, est une référence classique de ce dont Légaut a témoigné dans le langage contemporain, après avoir lu et relu Bremond.

prêtre, un ancien prêtre, une religieuse et cinq anciens religieux, parcourant chacun des itinéraires marqués par la recherche de la bonne manière de suivre Jésus évoquée auparavant.

Éditions professionnelles en deux temps: 1972-78 et 1988-89

Dès 1972, la maison d'édition Verbo Divino traduit les tomes I et II (*L'Homme à la recherche...* et *Introduction à l'intelligence...*). Puis elle publia *Travail de la foi* et, finalement, *Prières d'un croyant*, en langue castillane. Mais toujours sans présentation soignée et dans une traduction hâtive. Puis elle cessa de s'intéresser à Légaut en 1975, de sorte que *Questions à... Réponses de...*, et *Patience et passion...* ont été édités en catalan chez d'autres éditeurs religieux (Montserrat et Claret) mais ce fut sans succès.

Une fois les premières éditions épuisées, le manque de marché lucratif ou bien les réserves doctrinales sur Légaut ont fait qu'il n'y eut pas de rééditions. En tout cas, du côté d'autres éditeurs, il fallut attendre dix ans, non pour rééditer les premiers titres mais pour en publier deux autres. *Croire à l'Église de l'avenir* parut en 1988, chez Sal Terrae (la maison d'édition des Jésuites espagnols), et *Méditation d'un chrétien du XXème siècle*, en 1989, chez Sígueme. Ces deux titres ont été traduits gratuitement par Francisco et par moi, et le second est paru préfacé par une lettre de Légaut adressée à nous deux (ci-jointe, infra).

Nos premières traductions «amateurs»

Après la publication de *Devenir soi* en 1981, ne trouvant aucun éditeur pour ce nouveau titre, et encouragé par Légaut à le "pirater", j'ai décidé de le traduire et de le polycopier pour le distribuer aux amis. Pierrette Bourrat a révisé mon travail. Et lorsque j'ai fini *Devenir soi*, j'ai traduit *Croire à l'Église de l'Avenir* et Francisco, *Méditation d'un chrétien du XXe siècle*. Par la suite, étant donné la non-réédition des titres majeurs, j'ai commencé à retraduire *Travail de la foi*, dont la dernière révision

faite avec Légaut fut justement à la fin de l'été de 1990. Entre temps, financé par notre groupe, Antoni Pascual, a commencé à retraduire *L'homme à la recherche...* ainsi que *Introduction à l'intelligence...*

1984-1990. *Les visites de Légaut en Espagne*

Après avoir un peu apprivoisé Légaut avec mes questions et commentaires (en direct ou par écrit), j'ai osé l'inviter en Espagne. En 1983, il accepta de prendre le Talgo Genève-Barcelone pour rencontrer ceux de ses lecteurs qui comprenaient suffisamment le français. Escales, Llibre et moi, avec Manresa la première fois, nous fûmes le noyau du groupe qui reçut Légaut en janvier 1984.

Au cours des sept années suivantes (jusqu'en février 1990), Légaut vint en Espagne à huit reprises. Les deux premières années, il séjourna dix jours, puis ensuite un week-end seulement les années suivantes. Le groupe variait mais comptait toujours environ vingt personnes. Une fois, nous avons tenté d'intéresser certains théologiens et jésuites à rencontrer Légaut à Manresa et Montserrat, mais peu de ceux-ci répondirent à cette invitation.

À propos des visites de Légaut, je me limiterai à deux anecdotes. Ayant raconté à Légaut que nous avons créé une caisse d'assistance à cause de la précarité économique d'un ami ex-jésuite, médecin, provenant du Tiers-Monde et ayant charge de famille, il offrit immédiatement d'y contribuer. Il s'offrit aussi à contribuer au financement de la nouvelle traduction des volumes de *L'homme à la recherche...* ainsi que *Introduction à l'intelligence...* Ces gestes spontanés d'implication concrète nous ont confirmé un Légaut proche de notre manière de procéder.

Nouvelles initiatives de traduction

Je vous ai déjà mentionné plusieurs initiatives. En particulier, on peut ajouter ceci : en 1988, Antonio Duato s'est joint au

groupe pour l'édition et la distribution et on a cessé de faire des photocopies. Il était prêtre à Valence, il gérait l'édition de deux magazines religieux et il s'offrit pour faire une édition soignée des livres. En 1993, lorsqu'on a constitué l'ASSOCIATION MARCEL LÉGAUT (AML), Antonio a continué à gérer les éditions. Cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1998, moment où nous avons concentré nos activités à Madrid.

1990-2015. L'AML d'Espagne

Après la mort de Légaut, nous avons poursuivi nos rencontres d'un week-end une fois par an. Se déroulant désormais en castillan, d'autres personnes s'y sont ajoutées. Thérèse de Scott, qui avait appris l'espagnol à l'invitation de Légaut et était venue à Manresa en 1987, vint ensuite à plusieurs reprises. Neuf ans après les premières activités de 1985 et quatre ans après la mort de Légaut, le groupe a fondé l'Asociación Marcel Légaut puis on a commencé l'édition de notre bulletin : les *Cuadernos de la diáspora*. Ces Cahiers ont été édités tous les six mois à partir de 1994, et une fois par an depuis 2001. Lors des rencontres, nous travaillions les textes publiés pendant l'année et, petit à petit, nous avons pris conscience que nous tissions entre nous un certain "monastère invisible"; mais avec plus de portes et de fenêtres que de murs, bien sûr.

Il y a eu, durant tout ce temps, des groupes Légaut qui se réunissaient pour lire Légaut et pour partager leur recherche personnelle, à Barcelone, Murcia, Valencia, Madrid, Hellín et Albacete. Depuis 2006, nous sommes en contact avec un groupe du Costa Rica dont les animateurs sont les directeurs du CEDI (Centre dominicain d'investigation). J'y suis allé trois fois pour, entre autres choses, présenter Légaut. C'est le contact le plus stable et direct en Amérique Latine. Par internet et par nos deux webs, la diffusion est plus large.

Depuis sept ans, nous avons une autre rencontre annuelle : une retraite d'une semaine en été, dans la Sierra de

Guadarrama, près de Madrid. L'assistance est moins nombreuse et par conséquent plus silencieuse. De sorte que je peux vous y inviter.

Les publications de l' AML durant ces 26 années

De son vivant, Légaut eut le plaisir de voir trois de ses livres publiés en castillan, et il connut aussi nos projets concernant trois autres. Cependant je n'ai pas osé lui demander les droits d'auteurs pour l'Espagne. Après quelques années, accompagné par Thérèse de Scott et Guy Lecomte, je me suis rendu à Mazille où ces droits nous furent cédés par la communauté à de très bonnes conditions.

Depuis 1994, l'AML a publié sept livres. Avec les six d'avant, il s'agit donc de treize œuvres au total. D'autre part, un membre de notre équipe, Marta Ribas, a traduit *Prières d'homme* en anglais ⁽⁹⁾. De plus, au sein des *Cuadernos* on a publié un choix de chapitres des autres livres, ainsi que dix-huit topos inédits de Légaut.

On retrouve également dans les *Cuadernos* des collaborations de plus de trente amis, dont plusieurs ont présenté leurs recherches et commentaires sur l'œuvre de Légaut. Nous avons présenté aussi des textes d'itinéraire d'une trentaine d'autres auteurs, s'apparentant, par un aspect ou l'autre, à Légaut. Par exemple: Miss Maude D. Petre, R. Guardini, Oscar Wilde, A. Schweitzer, Unamuno, Thomas More, Martin Gardner, Ety Hillesum, Dostoiewski, A.J. Toynbee, un choix de fragments «modernistes», etc.

L'un des auteurs publiés dans les *Cuadernos* fut, depuis 1999, l'évêque anglicain John S. Spong, dont nous avons publié quatre fragments assez longs. Puis nous avons édité son livre *Living in sin ?*, portant sur les préjugés et sur la sexualité. Les Spong sont venus, en 2012, pour le lancement de ce livre. Depuis lors,

⁽⁹⁾ Voir : <https://marcellegaut.org>

nous traduisons certaines de ses séries bibliques sur une page web (johnshelbyspong.es), de façon hebdomadaire.

Déjà en 2002, nous avons un site web Légaut pour diffuser les textes et les articles de nos *Cuadernos*. Nous avons en vente neuf livres de Légaut en édition numérique. Actuellement, la revue est tirée à 200 exemplaires. Par e-mail, notre bulletin Légaut rejoint environ 400 adresses. Celui de Spong, environ 300.

Comme synthèse: "invasion" et "débarquement"

Comme je l'ai avancé dans l'Introduction, derrière la réception de Légaut, il y a eu une action, fruit d'une conviction, celle de son importance. Cette conviction, je l'ai soulignée en m'appuyant sur l'affinité entre sainte Thérèse et Légaut, entre le socratisme et le christianisme de l'une et de l'autre ⁽¹⁰⁾. C'est en partant de cette affinité que je veux vous parler de deux souvenirs et de deux conséquences. Premier souvenir : ma surprise quand j'ai vu un portrait de sainte Thérèse à l'oratoire de Mirmande lors de ma première visite en 1977. Que faisait-elle là ? Second souvenir : l'interprétation que j'ai fait de cette présence.

Après avoir raconté à Légaut mon itinéraire, il m'a dit : "vous devriez écrire une œuvre comme celle de Bremond" car son groupe avait reçu de M. Portal l'idée qu'il fallait un renouveau spirituel en profondeur (de type contemplatif)

⁽¹⁰⁾ C'est la troisième fois que je parle de cette affinité dont la raison est la ressemblance entre la relation directement proportionnelle qu'il y a entre les deux questions de Légaut ("qui suis-je?", "qui es-tu, Jésus?") et celle qu'il y a entre les deux exhortations écoutées par Thérèse dans un climat fortement contemplatif, et attribuées par elle à Jésus : "Cherche-toi en Moi" et "Cherche-Moi en toi". Voir: (1) "En souvenir de M. Légaut. Réflexions à l'occasion de sa mort", *Questions de vida cristiana* 157, Montserrat, 1991, p. 89-101 (cfr. *Cuadernos de la diáspora* 3, 1995, p. 73 et sq.) et (2) *Quand renaît le spirituel. Actes du Colloque International M. Légaut*, Lyon, Université, 2000, p. 245 et sq.

dans le catholicisme et les histoires rachetées par Bremond inspiraient cette démarche. C'est ainsi que j'ai compris l'aspect don quichotesque de Légaut, de son groupe et de la présence du portrait de Thérèse d'Avila (et aussi de Marie-Madeleine) dans l'oratoire de Mirmande. Car de même que, dans une époque critique pour la "Chrétienté" ⁽¹¹⁾, Thérèse a répondu à l'appel d'une conversion intérieure, centrée sur la conversion et l'union à soi et à Jésus, de même Légaut et son groupe avaient entendu l'appel de «tout reprendre à la base» (ou à la "source", comme dirait Jean de la Croix) lors de la crise entre modernité et un christianisme encore de chrétienté en plein XX^{ème} siècle.

Mais alors, première conséquence : de même que Bremond a fait une métaphore en parlant d'invasion et de conquête mystiques au sujet de l'arrivée en France des disciples les plus proches de sainte Thérèse pour combattre de près le protestantisme ⁽¹²⁾, de même nous pouvons appeler débarquement la venue de Légaut en Espagne, en Amérique Latine et... dans son propre pays. Débarquement lent et silencieux car il se fait de cœur à cœur, chez des gens du commun où la connaissance de soi et celle de Jésus vont de pair ; débarquement d'un christianisme socratique, nécessaire pour vivre une conversion à soi qui ne soit pas seulement morale ou cérébrale.

Seconde conséquence : s'il en est ainsi, c'est parce que, de même qu'il y eut (pour l'invasion des disciples de Thérèse) l'apport d'un presque inconnu (un dénommé Quintanadueñas

⁽¹¹⁾ La crise culturelle du XVI^e au XVII^e siècle (pré-réforme, réforme et contre-réforme) s'est déroulée au sein de la "Chrétienté" : terme utilisé durant plus de mille ans pour désigner le territoire et les royaumes marqués par une même foi-croyance. Le terme "Europe" commença à le remplacer au XVII^e mais très lentement ; il se consolida au XVIII^e sous l'influence des Encyclopédistes (CHAUNU Pierre, *La civilización de la europa clásica*, Barcelona, 1976, p. 19).

⁽¹²⁾ Voir le très pittoresque chapitre I de *Le chemin de la perfection*.

(¹³), de même, pour le débarquement de Légaut (en Espagne, en Amérique et aussi chez vous), il a eu l'apport d'un certain nombre de camarades, également des presque inconnus dont plusieurs sont déjà disparus. C'est pour eux (ceux de la dernière place, si apprécié par Légaut) que j'ai voulu faire cet exercice de mémoire et de réflexion.

II. LE CHRISTIANISME SOCRATIQUE DE M. LÉGAUT

Une visite à Montserrat et quelques commentaires

1. En 1987, à Montserrat, Evangelista Vilanova, moine et historien de la théologie, reçut Légaut et notre groupe. Avant de partir, il invita Légaut à signer le livre d'or des visiteurs de marque. Celui-ci, avant d'apposer sa signature, lut celle du dernier visiteur : "Hans Küng, théologien" ; puis avec un certain humour il écrivit : "Marcel Légaut, simple croyant". Cette appellation rappelle ce qu'il disait de lui-même : je ne suis ni théologien ni philosophe de profession ; ce qui me fait penser qu'il serait également mal à l'aise si on le qualifiait de "mystique" ou de "maître spirituel" parce que, tel qu'il le disait lui-même : "dans la société des spirituels, il n'y a pas de rang car chacun est unique et nul n'est comparable à l'autre" (¹⁴).

Cette dernière phrase est du même ordre que sa formule malicieuse : "je suis un sauvage". Chacun de nous est "un sauvage" au cœur de lui-même, là où Légaut veut nous atteindre depuis l'Introduction de *L'homme à la recherche...* Cette affirmation d'indépendance ("je suis un sauvage") va dans le même

(¹³) Jean de Quintanadoine, fils d'une mère française et d'un père espagnol, découvrit le Carmel en 1582 (année de la mort de Thérèse) à Séville, à l'âge de 27 ans. Il consacra sa vie à éditer l'œuvre de Thérèse en espagnol, à la traduire en français. Il a également collaboré avec Bérulle aux fondations carmélites en France (voir le tome II de Bremond).

(¹⁴) *Devenir soi*, 1980, p. 88. Voir HRH, 1971, p. 217 et 221.

sens que son insistance sur le particulier, le non-numérable, le non-classable de chacun de nous ; va dans le même sens que son affirmation : “l’homme est mystère” ; et elle est du même ordre que la foi en soi et en l’autre, que l’amour et que la paternité et la filiation entre deux personnes ; il s’agit de l’ordre de la “révélation” de “l’essentiel”, ordre qui ne s’enseigne pas.

L’anecdote de Montserrat nous signale d’autres éléments dans le même sens : la singularité des familles spirituelles (distinctes des écoles artistiques, de pensée ou de spiritualité) ; et que, face au temps qui passe et à l’immensité de la tâche, à notre époque, l’important n’est pas de fonder (comme le firent Ignace ou Thérèse en leurs temps), ni non plus d’élaborer une méthode, une technique ou une doctrine, mais bien de passer en semant, conscients que l’essentiel (la mission) est de l’ordre de l’être et non du dire et du faire selon un plan prévu d’avance.

De là découle son espérance (et non sa volonté) de voir des gens le suivre après lui ; de même que son insistance sur la nécessité de penser et repenser ce qu’a dû être la relation entre Jésus et ses disciples (et ne pas isoler Jésus, ni le concevoir comme un être à part, car cela ne ferait pas honneur ni à sa solitude ni à ses nuits de prière) ; et aussi son insistance sur la nécessité de penser et repenser au “fossé” existant entre le noyau central, composé par Jésus et ses disciples, et l’Église qui est venue après. Car bien que Jésus (par ses initiatives) fut au commencement et à l’origine du christianisme, il ne fut pas son fondateur, pour le moins tel que nous concevons ce qu’est fonder (établir une loi ou une constitution ; des rites identitaires, faire une sélection de quelques éléments comme group initial, etc.) ⁽¹⁵⁾.

De là vient également l’insistance de Légaut quant à l’importance capitale de l’union d’amour avec Jésus, union d’où

⁽¹⁵⁾ Voir *Questions à Réponses de, sur l’espérance*, p. 40 et sur le vide, p. 59 (esp. : *Entrevista a M. L.*, AML, 2015, p. 47 et 65).

provient ce que j'appelle «l'intensité du génitif d'appartenance» ; intensité du génitif qui fait affirmer que «Jésus est *de* Dieu» comme le disciple est *de* Jésus ; mais intensité réciproque car Dieu et Jésus sont aussi *du* disciple. Ce qui a amené Légaut à de l'usage du possessif par l'homme de foi, que celui-ci fait bien de parler, à certains moments, de «son» Dieu et d'employer le «notre» au sujet de Jésus ⁽¹⁶⁾. Ne serait-ce pas à cause de cette intensité d'appartenance que Légaut a «vu» en M. Portal un disciple et non seulement un prêtre, et que d'autres ont également reconnu en Légaut un disciple en non seulement un ancien mathématicien, mi-philosophe et devenu paysan ?

2. Cependant, à Montserrat, Légaut, en signant «simple croyant» (comme s'il avait signé «simple chrétien»), n'a-t-il pas relativisé son être indépendant et sauvage ? Le terme croyant (à la différence «d'homme de foi»), ne l'encadre-t-il pas, n'implique-t-il pas une croyance (un contenu d'usage commun même s'il n'est pas déductible par les sens ou la raison) ? La qualification de «simple chrétien», n'impliquerait-elle pas aussi de donner à Jésus un «titre» théologique d'origine juif, non sans un aspect politique dans son temps, «christ» étant «messie» et «oint» ?

Sans s'écarter encore de l'anecdote de Montserrat, Légaut n'aurait-il pas dû utiliser, au moins, un adjectif générique en indiquant son activité principale ? N'ayant pas utilisé les qualificatifs trop évidents d'être époux et père (Kung n'a pas signé non plus comme prêtre), n'aurait-il pas dû mettre «*écrivain*» ? Parce que le fait que Légaut ne cessa jamais d'écrire, ne porte-t-il pas à employer cet adjectif comme son métier ? Mais

⁽¹⁶⁾ Voir l'expression «*mon Dieu*» au commencement de la prière III ; l'expression «notre» dans la prière VIII : «(Jésus), *notre* Père sur cette terre», et la place de «l'amour» au commencement de *Devenir disciple*. Concernant «l'intensité du génitif», voir mon écrit «En souvenir de Marcel Légaut» de 1990. Rappelez-vous cette pensée de Pascal : «Qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer!» (Laf. 727).

encore, même s'il disait qu'il écrivait pour mieux penser, que signifie son intérêt pour publier, ce qui dépasse largement le fait d'écrire pour soi ? Lorsque quelqu'un publie, n'est-ce pas qu'il accepte un certain classement, au moins du côté de l'éditeur, sous un genre déjà connu, pour ne pas tromper le lecteur mais l'orienter quant au contenu ou quant au type d'œuvre dont il s'agit ? Bref, à côté du nom de "Légaut", aussi unique et singulier soit-il, le lecteur (de même que l'éditeur et aussi l'auteur lui-même) ne doit-il pas pouvoir mettre un qualificatif qui exprime à quel groupe cet auteur appartient : écrivain, penseur, essayiste, narrateur abstrait, phénoménologue, témoin... mais de quoi ? Quel fut, en définitive, "l'art" ou le "genre" de Légaut et quel fut aussi le sujet de son œuvre ? Où ranger et inclure l'œuvre de Légaut ? Avec quel type d'œuvres pouvons-nous le relier ?

Deux autres anecdotes peuvent nous aider

1. Deux autres anecdotes nous aideront à approfondir encore un peu ces interrogations. La première concerne un de mes fils qui, il y a de cela trente ans, me voyant lire et relire Légaut, m'adressa cette question : " – Alors, tu ne l'as pas encore appris ? " Sage question ! Mais comment y répondre ? Comment lui expliquer (comme Légaut le remarquait) qu'apprendre est une activité relevant surtout de l'avoir et que penser en est une qui relève plutôt de l'être ? Comment lui faire voir la distinction entre livres d'itinéraire et livres de doctrine, et que lire ceux d'itinéraire (ou, mieux encore, chercher l'aspect d'itinéraire dans n'importe quel livre) est une façon particulière de connaître qui est aussi une façon d'être ?

2. La deuxième anecdote concerne mes amis. Depuis plus de quarante ans, il arrive que l'un d'eux me demande ce que je fais durant mes temps libres, à quoi je réponds que je me dédie surtout "à Légaut". Comment leur dire, avec simplicité, ce que signifie "Légaut" ; comment passer, sans trahison ni déformation, du nom propre au nom commun ? Et voilà

encore une autre question complémentaire (la dernière) : quelle serait la Faculté ou le Département (d'une université confessionnelle ou laïque, privée ou publique) où son œuvre pourrait être étudiée et surtout comprise vraiment ? Parce que chercher l'anthropologie sous-jacente, examiner si sa foi coïncide ou pas avec celle de l'Église, suffirait-il quand l'objet d'étude est un homme qui reprend tout à la base et établit une différence d'ordre (doctrine, itinéraire) non vraiment perçue, par exemple, par le père Varillon surtout dans son premier dialogue avec Légaut ?

Christianisme et socratismes de Légaut

1. Face à toutes ces questions, dire que Légaut est un chrétien, un écrivain, voir, un croyant "socratique" *ne serait-il pas aidant* ? Au sein de la tradition occidentale faite d'amalgames successifs ⁽¹⁷⁾, ne serait-il pas utile de classer ainsi Légaut, rendant alors plus évidents et sa nouveauté et son enracinement, ses fondations ? L'appellation apparemment anodine de Légaut se qualifiant de «chrétien», «d'Occident» et du «XXe siècle», ne recevrait-elle pas un relief et une vigueur renouvelés en disant qu'il est un chrétien ou un croyant "socratique" ? Sa signature apposée à Montserrat, n'en serait-elle pas plus signifiante ?

Animé par la volonté de placer Légaut dans notre tradition et de montrer que Légaut n'était pas si sauvage non plus, j'ai employé plusieurs temps de lecture et de recherche pour dénicher de nombreuses perles qui confirment cette idée d'un christianisme socratique de Légaut. Un chapitre de Gilson et une étude complémentaire de Robert Ricard déjà cités, une autodéfinition de Gabriel Marcel, la "métaphysique des

(17) Voir: Wilfred CANTWELL SMITH, *The Meaning and End of Religion*, London, 1978, chap. 6. Notre tradition européenne commune est un assemblage complexe d'éléments divers, à tout le moins : indoeuropéens, sémites, grecs, romains, chrétiens, arabes et modernes.

saints” de Bremond, le tome I de *Les grands Philosophes* de Jaspers, quelques fragments de Justin, une idée de Clément d’Alexandrie, un coup d’œil à Courcelle et son travail sur le précepte delphique en Occident, les études de Marcel Bataillon sur *Érasme et l’Espagne*, sa manière de situer Ignace et Thérèse par rapport à l’érasmisme, voilà une brève récolte mettant en relief l’à-propos de l’union du christianisme et du socratisme chez Légaut, à l’intérieur de cette vaste confluence qu’on appelle l’Occident.

2. Regardons en plus, dans sa vie et dans son oeuvre. Son rêve datant de ses 25 ans ; rêve oublié puis remémoré lors de l’écriture de ses livres. Regardons l’intensité singulière (ineffable, quasi mystique, “sauvage”, de “nuit obscure” et de “flamme” au cœur d’une jeune fille au cœur battant), intensité propre de l’union entre devenir homme et devenir disciple ; union qui pointe dans la forte “circularité” (ou réciprocity) entre *L’homme à la recherche...* et *Introduction à l’intelligence...* (car si le premier tome prépare et inclut le second, ce second tome et sa finale expliquent la genèse et reconduisent au premier). Regardons le christianisme à deux volets : la contemplation et la critique. Regardons sa manière affinée de distinguer foi et croyance. Remarquons les réserves de Légaut concernant l’exégèse scientifique et les nouveaux scribes qui ignorent que la connaissance de soi et de l’autre sont nécessaires pour bien comprendre les Évangiles. Regardons son inclusion de l’erreur et du risque dans tout cheminement spirituel ; la tension toujours présente entre docétisme et illuminisme, entre idéologie et arbitraire. Regardons la rénovation de la Cène comme lieu d’un effort d’intériorité et d’un échange sans fond. La prière comme un des genres (pas le seul) exprimant la vie spirituelle car cela arrive aussi dans la méditation et le témoignage. Regardons le “traité” disséminé dans son oeuvre concernant la lecture et l’écriture comme ascèses spirituelles indispensables dans notre culture. La pratique de la lecture et du commentaire de textes difficiles. Les “topos” en groupe.

Tous ces éléments, ne sont-ils pas le propre d'un christianisme socratique où la connaissance de soi et de l'autre est le seuil obligé d'une vie personnelle pleine ? Ne sont-ils pas aussi les éléments d'une ascèse et d'une mystique pour notre temps, découverte par Légaut sans le vouloir ni le prétendre (et si je me laissais aller : tel qu'il est arrivé à Colomb avec l'Amérique, en cherchant la voie occidentale pour aller aux Indes orientales, comme l'a suggéré un ami en lisant le brouillon de ce texte) ?

3. Voilà donc la tradition jamais nommée de Légaut (et de Portal) : celle d'un christianisme sapientiel, égalitaire, contre-poids d'un autre plutôt hiérarchique et institutionnel, ou prophétique et militant ; plus familial que général ; plus amical que collectif ; en tout cas péripatétique, de la grande place, de la rue, du bistrot ; pas de l'estrade, de la chaire, de la scène, du presbytère, du confessionnal ; plutôt de la chaise d'à-côté, du banc tout près ; universel parce que laïc dans le sens de vécu à titre personnel ; sans intérêt idéologique sous-jacent ; au risque et pour le compte de ceux qui y œuvrent, qui le cherchent, le réfléchissent et le célèbrent ; et sans compensation économique pour le faire.

4. L'avenir de cette tradition ? Nous vieillissons et la continuité n'est pas évidente. C'est la «merveilleuse insécurité» de la foi, de passer en semant, pas en fondant. Somme toute, sa continuité explicite importe peu, elle se situe au milieu de la grande forêt qui ne disparaît jamais. En tout cas, pour me consoler, je pense que lorsque Légaut a connu les Espagnols (et peut-être bon nombre d'entre vous), il avait entre 77 et 90 ans... et cela veut dire que nous avons encore du temps. Comment l'employer ? Face à cette question, de par ma sensibilité, je me souviens toujours d'un mot de Benedetto Croce et du commentaire de Machado.

Croce disait : « *Volete divulgare davvero la filosofia ? pensate a la filosofia e non a divulgarla* ». Et Machado ajoutait :

Je ne suis pas partisan d'une aristocratie de la culture (...). La culture doit être pour tous, rejoindre tout le monde. Mais avant de la propager, il est nécessaire de la faire (...). Et n'oublions pas que la culture est intensité, concentration, labeur héroïque, silencieuse et solitaire, pudeur et recueillement, avant, bien avant d'être extension et propagande. ⁽¹⁹⁾

En ce sens, je reviens aux mots de Légaut : avoir “non la volonté mais l'espérance de transmettre”, assumer ses propres questions sans tricher et croire que les paroles de Jésus ne passeront pas ⁽²⁰⁾. Légaut et quelques-uns, comme Quintana-doine et comme vous, auront contribué à cela.

⁽¹⁹⁾ Antonio MACHADO, *Poesías y Prosas completas*, Madrid, 1989, p. 1201.

⁽²⁰⁾ QR, p. 40-41.